

« On n'est pas racistes mais... »

La question du racisme traverse les activités de l'Association Jura Interactions Rencontres (AJIR) et résonne souvent dans les récits des personnes qui côtoient l'association. AJIR souhaite leur donner la parole en proposant le témoignage d'Alicia.

Texte: Justine Bouele, Camille Cestele, Alexandre Coussa, Samson Debesay Naël, Froehlich, Ophélie Guerdat, Linda Morina, Zoé Seuret et Tesfalem Welday, Membres du comité d'AJIR (Association Jura Interactions Rencontres),

Alicia, 19 ans

Suisse romande, Alicia est en cours d'apprentissage dans le domaine du contact clientèle. Elle aime ce secteur et le lieu où elle travaille malgré les difficultés qu'elle rencontre – dont une partie sont exposées ici. Dans son temps libre, elle aime être avec sa famille et ses ami·e·s.

Comment définissez-vous le racisme ? Si je dois proposer une définition, je dirais que c'est de la méchanceté gratuite envers une ou plusieurs personnes, voire des cultures différentes sans véritablement de justification.

Pouvez-vous décrire un ou plusieurs événement(s) raciste(s) vécu(s) dans l'espace public ? J'ai vécu plusieurs expériences de racisme, de l'école à mon lieu de travail. A l'école, quand j'étais petite, cela a commencé avec des surnoms. On m'appelait « Nutella », « cacao » ou encore « chocolat ». Quand j'étais au collège, j'ai vécu des épisodes de harcèlement. Je recevais des messages d'insultes, y compris à propos de mon physique. Je me souviens, en cours de gymnastique, certains élèves me lançaient des balles dans la tête sans raison. Puis, sur mon lieu de travail, j'ai développé une relation conflictuelle avec ma responsable d'apprentissage qui agissait différemment avec moi et les autres apprenti·e·s. Certain·e·s collègues me disaient que c'était parce que j'étais noire. D'ailleurs, j'ai rencontré des difficultés d'apprentissage qui ont impacté le rythme de réalisation de certaines tâches de travail. Un jour, ma responsable m'a dit : « On t'apprécie et on aime bien ton travail. On n'est pas racistes mais on trouve que tu vas lentement. » L'expérience qui m'a le plus marquée s'est déroulée dans le cadre d'un contact avec la clientèle. C'était au début de ma formation. Une femme pressée est arrivée au guichet. Elle m'a dit que je n'allais pas assez vite. Je lui ai expliqué qu'il y avait beaucoup de monde. Elle a alors

rétorqué en disant : « On n'est pas en Afrique ici ! » puis elle a commencé à m'engueuler. Je n'ai rien su répondre. Quand cette femme est partie, j'étais mal à l'aise et fâchée. Les autres client·e·s qui ont assisté à l'incident n'ont pas réagi. Seule une personne m'a demandé si cela m'arrivait souvent. Je lui ai répondu que c'était la première fois dans le cadre de ma formation.

Comment avez-vous réagi à ces différents événements ? A l'école, quand j'étais petite, je ne disais rien. Au collège, j'ai continué à ne rien dire ou à réagir très tardivement. Je n'avais pas beaucoup d'ami·e·s et je souhaitais être acceptée. Je savais qu'il y avait quelque chose d'anormal. J'observais des relations différentes entre les autres élèves. Je savais qu'il s'agissait de racisme mais je ne voulais pas me l'avouer à moi-même et y faire face.

Au travail, je n'ai pas réalisé d'emblée que ce qu'il se passait avec ma responsable d'apprentissage pouvait s'apparenter à du racisme. C'est seulement plus tard, quand les problèmes sont devenus sérieux que j'en ai parlé à mes parents. C'était déjà un an après le début de ma formation.

Comment les personnes à qui vous en avez parlé ont-elles réagi ? Au collège, les professeur·e·s ne voyaient souvent pas ce qu'il se passait en classe parce que les personnes qui me harcelaient le cachaient en leur présence. Un jour, durant le cours de gymnastique, le professeur en a été témoin. J'ai fini par tout lui expliquer. Cette histoire est allée jusqu'à la direction de l'école qui a convoqué les élèves concerné·e·s pour les punir sévèrement. Ceux-ci ont cessé de me harceler mais, en conséquence, j'ai été mise de côté. C'était là, la raison pour laquelle je ne souhaitais pas les dénoncer. Mes parents m'ont demandé pourquoi j'avais mis tant de temps à exprimer mes problèmes au travail. Je n'ai pas saisi tout de suite les conséquences que cela pouvait avoir. J'avais tellement envie de montrer que je travaillais de manière appliquée que



j'ai préféré ne rien dire. Concernant l'événement au guichet, c'est une collègue qui a assisté à la scène qui est allée le raconter aux autres membres de l'équipe. Certain.e.s d'entre elleux sont ensuite allé.e.s le communiquer à la gérante qui m'a demandé pourquoi je ne l'avais pas rapporté. J'ai répondu que je n'étais pas à l'aise à l'idée d'en parler car je me sentais mal.

Et que s'est-il passé? La gérante a tout de suite réagi en allant consulter les caméras de surveillance pour essayer de trouver la personne responsable. A plusieurs reprises, elle m'a demandé à quoi cette personne ressemblait. J'étais tellement sous le choc que je ne me souvenais plus de son visage. C'était comme si mon subconscient avait voulu l'effacer. J'ai appris par la suite qu'elle avait été retrouvée. La gérante a attendu qu'elle revienne au magasin pour lui dire que sa manière de me traiter était inadmissible. Il semble qu'elle soit désormais interdite du magasin.



Association Jura Interactions Rencontres – AJIR

Depuis 2018, AJIR offre la possibilité à la population jurassienne de différents horizons de se rencontrer et de tisser des liens par l'organisation d'événements publics et d'activités thématiques. L'association défend aussi les droits des migrant.e.s et les droits humains en soutenant des personnes qui s'adressent à elle ainsi qu'en mettant en lumière des expériences et des situations vécues par les personnes migrantes dans le contexte jurassien et suisse.

● ajirjura.org

Que souhaiteriez-vous dire aux jeunes qui vivent des situations similaires?

Tout d'abord, j'introduirais une leçon sur le racisme à l'école ou au collège, au même titre qu'une leçon de français ou de mathématiques. Pour moi, c'est là que le racisme naît la plupart du temps. Cela aiderait aussi les personnes – notamment celles qui le vivent – à en parler. Je souhaite aux jeunes qui vivent des expériences similaires à la mienne de tenir bon et de ne rien lâcher. Même si ce n'est pas facile aujourd'hui, il y aura toujours une part de bonheur quelque part. Cela ne sera peut-être pas tout de suite mais ça le sera bientôt. ●